

cerises

ROUGE, AIGRE-DOUX - N° 178 - VENDREDI 17 MAI 2013

LA CANAILLE DU FAUBOURG

Moi je préférerais qu'on donne aux chômeurs actuels un emploi et un salaire qui financeraient les retraites des plus âgés. Les uns et les autres vivraient mieux et plus longtemps ! ●

AGENDA MILITANT

→ 18 mai

Paris [Pour la défense de la laïcité, de la liberté d'expression et de l'égalité de traitement !](#)
[Non à l'islamophobie !](#)

→ 22 mai

France [Journée d'action Enseignement supérieur et recherche](#)

→ 25 mai

Paris [6 heures pour la sante, l'action et la protection sociale](#)
Île de France [Bidonvilles : le changement, c'est urgent](#)

→ 25-26 mai

Montreuil [Journées d'études de la Gauche anticapitaliste, 2^e édition](#)

→ 26 mai

Toulouse [Forum des langues 2013](#)

À LIRE SUR communistesunitaires.net

→ **Séminaire communisme**
[Altercommunisme n°3](#)
[Contributions, discussions](#)

→ **Débats**
[Sur les thèses écosocialistes et l'écosocialisme](#), Collectif

On a toujours raison de se révolter

Quel rapport entre la chaîne humaine à Notre-Dame-Des-Landes et les affrontements du Trocadéro ? Il serait facile de vanter la première comme un exemple de la fraternité non-violente de l'écologie et de stigmatiser les seconds comme ceux de la violence produite par la logique marchande du capitalisme.

Certes, à NDDL, c'était un vrai moment de convivialité : tutoiement de rigueur et "prix libre" pour la soupe comme pour les crêpes ; rêver - les fesses dans l'herbe et les oreilles entre ZEP et des gwerz bretonnes - à ce que pourrait être une autre société, autogérée, écologiste et multiculturelle ! Mais les barricades encore visibles sur les routes pour empêcher la progression des CRS, les "zadistes" installés dans des habitations précaires dans les bois, les panneaux de certains d'entre eux ne souhaitant pas la bienvenue aux participants à la chaîne, rappelaient qu'il n'y a pas si longtemps, les affrontements aussi y étaient violents. Il y a à NDDL une jeunesse qui refuse radicalement - et parfois violemment - le monde qui lui est proposé et rejette les médiations actuelles de la politique, mêmes celles qui se disent "écologistes" ou "plus à gauche".

Et le Trocadéro ? L'actuel président du PSG et ses actionnaires ont défiguré un sport populaire et turbulent en spectacle standardisé pour droits télévisuels planétaires, avec Tour Eiffel en fond : des jeunes émeutiers l'ont fait exploser en direct. A la différence des zadistes de NDDL, ils n'auraient pas de projet ? Quand on parle "ultra", on amalgame un peu vite les fachos de la tribune de Boulogne et ceux de celle d'Auteuil où se vivait une fraternité multiculturelle, antiraciste et populaire, que les gestionnaires du PSG ont éliminée du Parc des Princes. Front contre Front ?

Tout au long de l'histoire, des Jacqueries du Moyen-âge aux émeutes de 2005 en banlieue, les colères populaires ont été dépolitisées parce que leur message de douleur sociale et de refus de la société était impossible à intégrer, y compris par ceux qui, comme nous, jouent finalement le jeu, d'élections en manifestations Bastille-Nation... Solidarité avec les émeutiers et merde aux Condés !



● **Stéphane Lavignotte**, militant écologiste, pasteur à la Maison verte Paris 18^e, président du Christianisme social

Les + et les - du Front de gauche

Si la manifestation du 5 mai a été un vrai succès, le Front de gauche est loin du compte pour qu'émerge une alternative sociale, écologique et démocratique, et pour ouvrir une nouvelle ère politique. Revue de détail, en positif et en négatif.

Les +

⊕ **Un espace politique contre l'austérité**

Comme l'a exprimé Jean-Luc Mélenchon à l'occasion de la manifestation du 5 mai, l'existence d'une mobilisation de gauche critique à l'égard de la politique menée par le PS et EELV constitue en soi un événement. Même si sa campagne contre l'austérité a patiné ces derniers mois, le Front de gauche est largement perçu comme une force opposée à l'austérité et qui entend construire une alternative politique. Il faut dire que depuis un an, François Hollande et son gouvernement n'ont pas ménagé leur peine pour mettre en œuvre une orientation sociale-libérale. De l'opposition à l'Accord national interprofessionnel (ANI) à la critique de l'Union européenne, qui ont du souffle dans l'opinion, jusqu'à l'exigence d'une loi d'amnistie sociale, minoritaire parmi les citoyens, le Front de gauche campe une autre orientation politique.

Reste le problème majeur du déficit de rapports de force dans la société, tandis que les syndicats opposés à l'austérité semblent tétanisés de se trouver face au Parti socialiste, ou rester dans l'attente de jours meilleurs. Au passage, on aura lu dans *L'Humanité* dimanche du 26 avril, le nouveau secrétaire général de la CGT, Thierry Lepaon, justifier la non participation de son syndicat à la manifestation du 5 mai par son caractère politique, tout en donnant tort aux autres organisations

syndicales de ne pas se mobiliser face au Front national... sous prétexte que cela reviendrait à investir le terrain politique. Si une telle "logique", ou plutôt une telle incohérence, perdurait, les patrons pourraient dormir sur leurs deux oreilles.

Le Front de gauche est devenu un espace politique bien identifié pour son opposition à l'austérité et sa volonté de construire une alternative sociale, écologique et démocratique.

⊕ **Une fédération durable de forces et de citoyens**

Constitué en 2008, le Front de gauche s'est maintenu puis élargi, lors des échéances électorales successives et depuis la défaite de Sarkozy. Il n'est plus tout à fait un cartel de partis, dans la mesure où les comités et assemblées citoyennes s'ouvrent à la participation de ceux qui le souhaitent. Et s'il n'est pas une organisation commune, dans une grande diversité de situations locales, il est cependant devenu un espace d'initiatives politiques, qui aborde maintenant un large panel de sujets.

⊕ **Un cadre qui dépasse la simple union électorale**

C'était l'un des défis d'après les échéances électorales de 2012 ; il est maintenant acquis que le Front de gauche n'est pas seulement une alliance électorale et qu'il a vocation à « parler de tout et toute l'année ». De fait, les questions qui lui sont posées vont désormais constamment au-delà des enjeux de représentations institutionnelles, ce qui pose deux questions : celle de son ancrage dans les luttes multiples, et particulièrement de son apport pour qu'elles ne restent pas des combats séparés, et celle de ses relations avec les forces sociales (syndicales et associatives), domaine qui reste sous-investi aussi bien au niveau national qu'au niveau local.

⊕ **Des éléments d'alternative aux politiques libérales**

Le Front de gauche n'est pas encore reconnu comme porteur d'une politique alternative globale ; mais il exprime déjà nombre d'éléments susceptibles d'y contribuer. Selon les dirigeants du PS, la posture contestant sa domination à gauche serait dangereuse, parce que susceptible un jour de faire perdre "la gauche". Mais pour le Front de gauche, c'est la politique gouvernementale qui mène la gauche sociale-libérale dans le mur, et qui est susceptible d'amener une alternance avec la droite dure.

Reste, pour installer durablement une option de transformation sociale, ●●●



●●● écologique et démocratique dans le paysage politique, à cultiver un système de représentations et de valeurs alternatif à celui qui domine. L'alternative politique ne suppose pas seulement un bon programme (s'il en existe) ou des propositions crédibles (avec une recherche de crédibilité qui, souvent, justifie d'abandonner toute ambition). Ce sont aussi des principes démocratiques, des exigences éthiques, des valeurs communes, tout un faisceau de représentations de la société et des rapports sociaux qu'il s'agit de faire émerger.

Les -

⊖ Une conception encore ambiguë de la révolution citoyenne

Que recouvre la notion de révolution citoyenne, que chacune des composantes du Front de gauche revendique ? On ressent un écart entre la parole politique et les actes, ce qui interroge les finalités même de son action. S'agit-il que la société fasse irruption en politique ou s'agit-il que les citoyens soutiennent massivement les propositions du Front de gauche ? La question du rôle des forces politiques - partis, front... - reste posée. Pour les uns, comme la Fédération pour une alternative sociale et écologique (FASE), l'essentiel est dans le mouvement de la société, et le rôle des forces politiques est surtout de favoriser l'appropriation citoyenne de la politique. Pour d'autres, le parti a vocation principalement à représenter ceux

qui se reconnaissent dans ses idées. Bien sûr, les deux dimensions - appropriation de la politique et représentation - sont en partie imbriquées. La question est alors : vers quoi souhaite-on déplacer le curseur de la vie politique, vers l'investissement dans un système de représentation à bout de souffle ou vers l'appropriation citoyenne de l'action politique ?

L'alternative politique ne suppose pas seulement un bon programme ou des propositions crédibles. Ce sont aussi des principes démocratiques, des exigences éthiques, des valeurs communes, tout un faisceau de représentations de la société qu'il s'agit de faire émerger.

⊖ Insuffisance de la bataille contre le FN

On peut s'interroger sur l'efficacité de la lutte contre les idées d'extrême droite et le Front national telle qu'elle

est aujourd'hui menée. Il est nécessaire de dire que les propositions du FN et les représentations qu'il mobilise chez les citoyens sont racistes ; mais il faut dans le même temps démasquer à quoi il sert. Comme l'écrivait Bruno Bessière, de l'Association des communistes unitaires, dans nos colonnes : « Derrière le vernis social et républicain et le discours prétendument protecteur, se cache une version nationaliste du capitalisme. Très loin de la remise en cause du système, il s'agit de récupérer les mécontents en les amenant dans une impasse pour pérenniser le système que le FN fait mine de combattre. D'ailleurs, dans le discours de M. Le Pen, pas un mot sur le capitalisme, pas un mot non plus sur les retraites. » (1) Ainsi faut-il se méfier des fausses critiques de certains commentateurs concernant le FN, qui l'utilisent pour justifier la pérennisation du système économique.

Il faut aussi se poser le problème des effets contre-productifs de certains discours. Ainsi, une idée forte actuellement développée par le Parti de gauche (PG) consiste à passer de l'opposition "gauche contre droite" - considérée comme dépassée puisque la gauche au pouvoir mène une politique de droite - à une opposition entre "peuple et oligarchie". Certes, il est légitime de mettre en cause l'oligarchie, le poids de la technocratie, les systèmes élitistes et de reproduction des dominations, mais il n'empêche que cette stratégie comporte plusieurs risques. Premier risque : l'incohérence entre cette substitution et l'idée, défendue par ailleurs, que la gauche, c'est aujourd'hui le Front de gauche. Second risque : mettre un coup de balancier trop large d'une représentation mentale à une autre, n'est-ce pas perdre des possibilités d'être entendu, notamment par les électeurs socialistes déçus ●●●

(1) [Cerises n°99](#), 18 mars 2011



©www.photothèque.org

●●● ou mécontents ? Troisième risque, particulièrement fort vis-à-vis des électeurs visés par le Front national : l'opposition "peuple contre oligarchie", qui est fortement portée par Marine Le Pen, peut favoriser le FN si elle ne porte pas indissociablement un anticapitalisme conséquent et une visée de transformation de la société. Au total, ne faut-il pas surtout parler de l'affrontement entre "peuple et capitalisme" et - autre proposition qui ne peut pas être récupérée par le FN - de lutte des classes ?

⊖ Une dynamique phagocytée par le PC et le PG

Malgré l'expérience de plusieurs années, le poids des jeux d'appareil, au niveau national mais aussi dans de nombreux départements, reste un souci. D'un côté, le PG est en quête constante d'extension de son influence, et entend être le pilote du Front de gauche. De l'autre, le PCF n'entend pas se laisser dicter sa politique. Au total, la dynamique citoyenne toujours espérée reste fragile. Les petites composantes du Front de gauche ne cessent de modérer leurs critiques « pour ne pas en rajouter aux affrontements » entre les grands. Et pendant ce temps, une bonne partie du mouvement social et des syndicalistes sont rebutés par les affrontements d'appareil.

⊖ Une excessive personnalisation

La personnalisation du Front de gauche est ambivalente. Elle est à la fois un pro-

duit du système médiatique, pour qui un événement ne vaut que si une personnalité l'incarne solitairement, et une représentation voulue par Jean-Luc Mélenchon et son parti. Ainsi, l'ancien candidat à l'élection présidentielle se place sur le registre classique de l'homme providentiel, incarnation de l'alternative

L'opposition "peuple contre oligarchie", qui est fortement portée par Marine Le Pen, peut favoriser le FN si elle ne porte pas indissociablement un anticapitalisme conséquent et une visée de transformation de la société.

politique, dont l'arrivée au pouvoir changera tout. Jusqu'à présent, lui et ses principaux collaborateurs ne semblent pas voir que le spectre des participants au Front de gauche pourrait d'ores et déjà être beaucoup plus large et diversifié qu'aujourd'hui, à condition de proposer un cadre plus ouvert (bien loin d'une logique où prédomine la quête de bataillons de militants disciplinés). De fait, le Front

de gauche tire peu de bénéfices de sa diversité remarquable.

Au total, cette manière de faire est de facture traditionnelle, ce qui signifie que dans ce domaine sensible de la représentation médiatique, le Front de gauche fait essentiellement dans la reconduction de l'existant. À l'inverse, au sein d'une dynamique pluraliste beaucoup plus assumée, le charisme de Jean-Luc Mélenchon aurait toute sa place.

⊖ Un déficit de novation

Sur certains grands thèmes de l'émancipation, comme l'oppression homophobe, les acquis du Front de gauche le place en pointe des batailles politiques (par exemple, une position nette sur la PMA...). Sur d'autres sujets, les choses sont mal engagées. Il en est ainsi sur des questions qui reviennent régulièrement sur le devant de la scène : conception de la laïcité (conception intransigeante ou conception souple ?) ; lutte ou non contre l'islamophobie et, plus largement, place de la lutte contre le racisme et les discriminations dans le combat global ; prostitution, où la position abolitionniste est divisée en deux, entre une visée radicale qui soutient la pénalisation des clients et une dynamique qui, vis-à-vis de ceux-ci, vise à agir d'abord par la prévention et l'éducation... sans parler de la position réglemmentariste, qui existe aussi en son sein. Enfin, les choses ne sont quasiment pas engagées sur d'autres enjeux clefs, telles les luttes pour les quartiers populaires. Sur tous ces sujets, l'existence de différences et de points non tranchés ne constituerait pas un problème si ces questions étaient sereinement travaillées.

● Gilles Alfonsi



Un “chien de garde” à l’attaque

Prenons au sérieux Alain Duhamel et commentons le commentateur.

Alain Duhamel, dans *Libération* du 9 mai 2013 : « Seul mobilise, seul incarne, seul enthousiasme, seul émeut le tribun Mélenchon, avec ses accents tantôt hugoliens qui semblent descendre des socialistes utopistes de 1848, tantôt ses invectives, ses menaces et son charisme lyrique qui veut cousiner avec le chavisme et le bolivariisme. Sa grande réussite, c’est qu’il suscite à la gauche de la gauche un authentique culte de la personnalité. Son grand échec est que ce phénomène se produit au détriment de la gauche réformatrice, au bénéfice de la droite et de l’extrême droite. Il redonne des couleurs à la gauche de rupture mais rend l’espoir d’une revanche à l’UMP et offre celui d’une percée au Front national. Son succès personnel risque donc de conduire à l’échec collectif de la gauche. »

Cerises : Notre commentateur caricature en tous sens. Un « authentique culte de la personnalité » pour Jean-Luc Mélenchon ? On trouve bien plutôt au sein de la gauche de gauche de multiples appréciations : de l’intérêt pour un homme politique qui ne mâche pas ses mots face au libéralisme, des appréciations positives de sa façon et de sa capacité d’argumentation, des critiques de certaines de ses positions ou formules,

et des désaccords stratégiques. Mélenchon coupable d’un futur « échec collectif de la gauche » ? Voilà bien une façon commode de dédouaner entièrement le Parti socialiste de toute responsabilité. Pour un bon “chien de garde”, les politiques sociales-libérales ne sont jamais en cause mais ceux qui s’y opposent sont nuisibles.

Pour le démocrate Duhamel, la démocratie consiste à avoir tous les cinq ou dix ans des alternances entre le PS et l’UMP, “malheureusement” menacés par les “extrêmes”. Vouloir changer l’ordre des choses, c’est être le diable. Il préfère donc Marine Le Pen à J-LMélenchon.

Alain Duhamel : « L’ennui est que, comme avec Georges Marchais, justement, ce triomphe individuel peut

déboucher sur une déroute politique. Sous la conduite de la superstar Marchais, le PCF s’est effondré, la gauche s’est divisée, les Français se sont droitisés. Avec la superstar Mélenchon, les mêmes causes peuvent produire les mêmes effets. »

Cerises : L’historien Duhamel, qui commente la vie politique depuis 150 ans environ, a sans doute oublié l’année 1981, lorsque les 16 % d’électeurs qui avaient voté Marchais au premier tour de la présidentielle se sont reportés sur Mitterrand au second, permettant la victoire de la gauche. Il a peut être aussi oublié quand la gauche s’est divisée... à savoir après le fameux “tournant de la rigueur” de 1983. Ses “oublis” lui permettent d’éviter le constat que la gauche se divise quand le PS, qui la domine, mène une politique de droite... et que cela nourrit la “droitisation”.

Alain Duhamel : « Marine Le Pen s’est affublée d’un masque, Mélenchon a préféré se costumer en capitaine Fracasse. La présidente du FN revendique désormais un conservatisme ultranationaliste qui se veut protecteur et en apparence rassurant. Le coprésident du Front de gauche joue les épouvantails, brandissant un changement de régime (la VI^e République), ●●●

●●● un bouleversement économique, une brusque rupture sociale. Au pic d'une crise féroce, cela peut enchanter des militants mais cela affole les électeurs. Résultat : le Front national progresse dans les intentions de vote et les élections partielles alors que le Front de gauche s'affaïsse. La question est d'ailleurs de savoir combien de temps le PCF tolérera que l'on menace ses ultimes bastions municipaux. Comble du paradoxe : alors que Jean-Luc Mélenchon croque tout cru du socialiste à chaque repas, il agite une candidature baroque à Matignon. A la cohérence implacable de Marine Le Pen, il oppose une incohérence romantique. »

Cerises : Pour le démocrate Duhamel, la démocratie consiste à avoir tous les cinq ou dix ans des alternances entre le PS et l'UMP, "malheureusement" menacés par les extrêmes. Proposer un changement de République, envisager un bouleversement économique et une rupture sociale face au libéralisme, c'est être le diable. Le squatteur des médias de garde préfère donc Marine Le Pen, dont le « *conservatisme ultranationaliste* » est certes un peu exagéré, mais qui au moins... conserve. Enfin, il sait aussi manier la perfidie, avec son attention chaleureuse pour le PCF dont le capitaine Fracasse-Mélenchon menacerait les « *bastions* » électoraux... Hypocrite, va !

Alain Duhamel : « *Ce n'est pas le pire. Mélenchon travaille d'arrache-pied à briser la gauche en deux. A la gauche réformiste, il oppose une gauche de révolte. A la gauche de gouvernement, il oppose une gauche de protestation. A la gauche majoritaire, il inflige une gauche d'opposition. Dans le pays d'Europe où la fiscalité sur les entreprises et sur le capital est la plus lourde, où les marges des entreprises sont les plus faibles, il accuse théâtralement François Hollande*

Prochains rendez-vous proposés par le Front de gauche

Le Front de Gauche se félicite du succès historique de la marche du 5 mai. Un an après l'élection de François Hollande, cette manifestation a confirmé d'une part le refus du peuple de gauche de la politique d'austérité menée par le gouvernement, d'autre part la possibilité de rassembler une majorité alternative appuyant une autre politique. La présence de très nombreux syndicalistes, salariés d'entreprises en lutte et le caractère populaire de la marche forment de ce point de vue un grand sujet de satisfaction. De même que celle d'Eva Joly et de nombreux élus, responsables et militants d'Europe Ecologie – Les Verts qui constitue un événement majeur. Enfin le mot d'ordre de changement de régime qu'exprime l'appel à une 6ème République a largement irrigué la marche.

(...) Cette marche établit un rapport de force, ouvre de nouvelles perspectives, galvanise les énergies mais elle doit surtout être le début d'un processus. C'est pourquoi le Front de gauche, dans le même objectif d'élargissement que le 5 mai, propose d'ores et déjà d'autres rendez-vous dans les semaines à venir :

- [après] la mobilisation aux côtés des syndicats le 16 mai en faveur de la loi d'amnistie sociale et de la loi interdisant les licenciements boursiers.
- le maximum d'initiatives populaires le premier week-end de juin sur le même mot d'ordre que la marche du 5 mai contre l'austérité, la finance et pour la 6ème République sous des formes décidées localement : marches, rassemblement, etc... dans les régions et départements
- Le soutien à la marche des femmes contre l'austérité le 9 juin
- les assises du 16 juin dont nous proposons la co-organisation à tous ceux, personnalités, associations, syndicats et forces de gauche qui partagent les objectifs d'une politique alternative à celle appliquée aujourd'hui par le gouvernement.

de capituler devant la finance internationale et le CAC 40. Dans le pays où les dépenses publiques sont les plus massives et les dépenses sociales les plus généreuses, il foudroie le président social-démocrate pour son indifférence présumée aux malheurs des plus faibles et des plus menacés. Querelle qui ne cache pas son véritable objectif : construire son destin sur les ruines de la social-démocratie. Pour le plus grand bénéfice, cela va de soi, des libéraux et de l'extrême droite. »

Cerises : Ce qui va de soi, c'est surtout l'immense mauvaise foi de ces propos. Notre procureur des plateaux téléés fait ainsi semblant que le Front de gauche ne serait pas candidat pour mettre en œuvre une autre politique, c'est-à-dire

qu'il en parle comme d'une sorte de NPA (en pire, à cause du capitaine Fracasse). Suit un diagnostic rapide, qui aurait pu être (mais qui n'est pas) un hommage à ceux qui luttent : en France, il reste encore quelque chose d'un "modèle social", des droits sociaux et de la dépense publique. Pour une fois, le juge Duhamel ne donne pas son avis : faut-il défendre les droits sociaux, conforter les services publics et assumer la hausse des dépenses publiques ? Mais Duhamel n'a pas besoin de donner son avis, il est déjà connu et n'en changera jamais.

● **Gilles Alfonsi**
("avec" Alain Duhamel)

Le sens des priorités

Je commence à savoir qu'on ne fait pas l'appel dans les manifs, mais je suis allé à Paris. Le 1^{er} mai, je m'occupai de mes enfants. Le 5 mai, j'étais à Paris. Il a fallu aux militants des régions une bonne dose de courage, pas mal de collectes de fonds et cette croyance éternellement renouvelée sur le fait que c'est "maintenant" que ça se passe. Chez nous, certains départs avaient lieu à 2h30 du matin ! Je ne regrette pas cette route, moment de rencontres, de débats et aussi de projets en chantier. Cette belle journée rassure. Elle porte cette force simple d'une multitude en mouvement, la diversité de ces gens debout, le choc invraisemblable de ces milliers de sourires, l'impression physique d'une vague souterraine qui ne faiblit pas. La politique n'est pas que la poésie, mais sans elle, sans notre amour pour la vie, elle est une partition sans musiciens. Je vais dans ce genre de rassemblement pour porter ma part et pour rester debout.

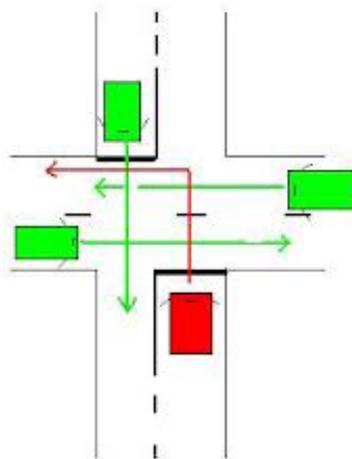
Je suis un peu déconcerté par la capacité de certains de nos leaders, et Jean-Luc Mélenchon en particulier, à minimiser l'enjeu des municipales. Je comprends son point de vue : on ne pourra pas au soir du premier tour (ou même du deuxième) tirer de bilan politique (au sens de "l'équilibre des forces en présence"). De plus, il est évident que les municipalités ont une marge de manœuvre faible (d'autant plus en période de "crise"). La limite de ce raisonnement tient dans une question stratégique : devons-nous choisir entre prise de pouvoir par en haut ou par en bas ? Où devons-nous pervertir ce raisonnement pyramidal et binaire ? Je ne vois pas comment opposer la transformation du réel au local et au mondial. L'implication des citoyens et le partage du pouvoir ne pourra pas être seulement une démocratie de l'internet avec des référendums cliquables chaque week-end. Pour transformer le réel, il faut l'affronter dans sa complexité. Il faut une élévation à la fois de la réflexion populaire mais aussi de la confiance que nous pouvons avoir dans

une évolution positive de chacun de nos voisins. Les européennes ne suffisent pas à changer le monde. Et si, par une multiplication de hasards, nous obtenions plus de 50 % des voix à l'échelle du continent, qui mettrait en place ce changement, cette révolution ? Qui ? Comment résoudre-t-on alors les contradictions, les tensions ?

L'échelle du territoire, du quartier, de l'entreprise sera toujours l'endroit réel du changement ! Les mairies sont aussi des lieux d'inventions, de créativité, de luttes. Il faudrait rassembler toutes les petites choses qui se font déjà dans les communes et qui sont comme des antidotes au capitalisme. Nous serions surpris.

Je suis devenu un spécialiste en salles polyvalentes. Quand je dis "je", je veux dire "nous", la compagnie Le pas de l'oiseau. D'abord, une évidence : nous voulions faire du théâtre chez nous et chez nous il n'y a pas de théâtre. Ensuite, ce constat : pour l'instant les histoires que nous racontons ne rentrent pas dans les théâtres ou si peu (et ce n'est pas un problème technique !). Alors, hasard ou logique, de nombreuses associations, syndicats, festivals accueillent nos créations. Les salles polyvalentes ne portent pas bien leur nom. Les jours de représentation sont surtout des journées de montage technique. Quand le miracle opère, c'est une récompense merveilleuse.

Le théâtre, quand il sort de sa maison et de ses rituels, provoque une émotion partagée, des rencontres simples, sincères. Je ne sais comment se construit un budget ministériel. J'aimerais rencontrer Aurélie Filipetti pour lui raconter ces moments, mais quelqu'un l'a peut-être déjà fait. Elle aura répondu, après une tirade de circonstance, équilibre budgétaire et priorisation. Peut-être ne devons-nous plus rien attendre de l'État ? Si seulement les communes soutenaient les budgets de ces associations ? Et oui, ici et ailleurs, il est difficile de trouver le (bon) sens des priorités.



La politique n'est pas que la poésie, mais sans elle, sans notre amour pour la vie, elle est une partition sans musiciens





Cerise noire. Pas touché mais coulé. Il y a quelques jours, la France a effectué un tir du missile balistique M-51 au large de Penmarc'h. Un tir raté et un feu d'artifice à 120 millions €, sur lequel les Pouvoirs publics et plusieurs médias sont restés d'une discrétion absolue. Il y a plusieurs mois, l'ONU a fait un appel au don pour récolter 115 millions et éradiquer le choléra en Haïti... On savait déjà que le nucléaire militaire n'était pas une assurance-vie pour la France. On sait maintenant qu'il est une assurance-décès pour l'humanité.

Tomate-cerise. Boum, badaboum. Pour certains le monde est divisé entre les partisans de la Corée du Nord et ceux du capitalisme. Entre les deux, un no man's land. Ceux-là, à l'instar du Point et de ses experts, ont pu écrire (avril 2012), au sujet du missile coréen Taepodong-2 : « *Le tir raté d'un missile par la Corée du Nord montre que Pyongyang est loin de maîtriser les technologies balistiques et peine à apprendre de ses erreurs.* » Poornima Subramaniam, analyste de l'officine de renseignement Jane's Information Group, expliquait, elle : « *Pyongyang ne maîtrise pas les procédés industriels tels que le contrôle qualité, l'analyse sur la fiabilité, les systèmes d'intégration et les technologies nécessaires pour le contrôle de l'altitude et de la propulsion.* » Ces militants de l'éradication des armes nucléaires auront aujourd'hui remplacé "Corée du Nord" par "France" et "Pyongyang" par "Paris".

Cerise rouge. Pan. Dans la ville de Burkesville (Kentucky), un garçonnet de 5 ans a tué sa petite sœur avec son propre fusil, un .22 Long Rifle chargé, baptisé "Crockett" par le fabricant. Un cadeau d'anniversaire sympa offert par les parents. C'est qu'aux États-Unis les armes pour enfants sont monnaies courantes. Les carabines .22 Long Rifle (bleues pour les garçons, roses pour les filles...) sont vendues en grande surface avec les cannes à pêche

et le matériel de camping. À la décharge du gamin, la gosse de 2 ans, pas assez chipie pour son âge, n'avait pas de revolver sur elle pour se défendre. Que fait la *National Rifle Association*, secte américaine de promotion des armes à feu ?

Bigarreau. Pschitt. Alors que 90 % des Américains sont favorables à une limitation des armes à feu, le Sénat américain a retoqué le 17 avril la loi sur les armes proposée par Barack Obama, qui avait besoin d'une majorité de 60 voix et en a obtenu 54. La loi visait également à rendre plus contraignant l'achat d'armes de guerre capables de tirer plus de 700 balles par minute. Les enfants de 7 à 77 ans vont pouvoir continuer à se faire peur.

Burlat. Ah ! ça ira, ça ira, ça n'ira pas. Dans *La Fabrique du Paris révolutionnaire* (La Découverte, 386 p., 26,50 €), l'historien australien David Garrioch évoque combien la Révolution française s'était faite dans les têtes et les faits avant la convocation des États généraux de 1789. Comme quoi, il ne faut pas tout inverser... Il parle des artisans et ébénistes installés Faubourg Saint-Antoine, un quartier réputé pour ses métiers de meuble. Et à l'époque, "zone franche", dispensée du paiement de plusieurs impôts. Comme quoi ce système d'exonérations, vanté par les libéraux comme permettant l'activité économique, n'a rien d'une idée neuve. La zone franche ? Elle ne crée pas d'emplois : elle les localise ici plutôt que là. Avec perte sèche pour la collectivité.

Cerise mystère. Qu'est ce ?

- A. Soirée antiraciste organisée par la maison Dior.
- B. Soirée loto, place du Colonel Fabien.
- C. Publicité pour cadenas de luxe.



Réponse : B

● Philippe Stierlin





Maïakovski, la révolution de l'amour

Maïakovski est passé de la révolution de la poésie à la poésie de la révolution, sans rien renier de son exigence esthétique et morale. Il était peu "philosophe" et avait de la théorie une conception surtout pratique (il nous a laissé de ce point de vue quelques textes passionnants tel : Comment on fait les vers). Mais toute sa démarche de poète porte un projet philosophique qui s'inscrit dans les circonstances et les dépasse.

Dès *Le nuage en pantalon* (1), il bouleverse la poésie russe (qui était belle et un peu sage) en y faisant entrer le violent courant d'air de la rue, de la ville, du monde moderne, avec ses mots, ses images inouïes, son appétit de vivre et sa fureur qui font craquer les coutures de l'ancien lyrisme. Dans ce premier poème, qui commence par une longue plainte d'amoureux blessé par l'indifférence d'une certaine Marie, qui lui a posé un lapin un soir de tournée en Crimée, on est emporté par cette voix tonitruante qui reprend le plus vieux des thèmes et le retourne pour en faire un habit neuf

et éclatant comme cette chemise jaune qu'il arborait à l'époque des turbulences futuristes. Et déjà, à travers ce grand chant du désir amoureux, se fait entendre la rumeur du monde, de la guerre et de la révolution qui vient. Déjà, on passe du thème individuel au thème collectif.

Toute sa vie, Maïakovski aura à batailler sur deux fronts. Contre les esthètes qui lui reprochent de se commettre dans l'art de circonstance, d'écrire des quatrains de propagande pour les affiches Rosta ou des publicités pour les magasins GOUM... Et contre les écrivains prolétariens que heurtent son excentricité, ses inventions formelles, sa démesure lyrique.

On lui reproche de toujours dire Moi... moi... dans ses poèmes, plutôt que Nous...



Lili Brik et Maïakovski

C'est d'ailleurs bien intéressant de noter que le plus grand des poètes bolcheviques ait à ce point exalté l'individu en même temps que la masse. (Comme l'avait fait avant lui Whitman en Amérique). Car Maïakovski, contrairement à ce que sous-entend un de ses biographes (2), fut pleinement communiste. (Il a adhéré à quatorze ans et a connu pour cette raison les prisons du tsar. Et après la prise du pouvoir, il participe corps et âme à la révolution, même s'il ne ré-adhère pas au PC, car « *les communistes, dit-il, en matière d'art et d'éducation, sont des conciliateurs.* »)

Dans son grand poème d'anticipation, *La V^e Internationale* (3), ●●●

(1) *Le Nuage en pantalon*, édition bilingue, traduction Charles Dobzynski.

L'amour, la poésie, la révolution, traductions Henri Deluy (qui comprend la traduction de "Pro Eto")

Si on allume les étoiles, traductions Francis Combes.

(Ces trois titres qui présentent les grands poèmes ainsi qu'un choix de poésies courtes, sont disponibles aux éditions Le Temps des cerises).

(2) Bengt Jangfeldt, *La vie en jeu*, une biographie, Albin Michel.

(3) Dans le volume 3 des *Poèmes* (1922-1923), traduction Claude Frioux, édition Messidor, réédition l'Harmattan.

●●● où il s'adresse aux « escadrilles des futuristes, aux forteresses des classiques, aux équipes de gaz asphyxiants du symbolisme, aux chariots des réalistes et aux cuisiniers de l'imaginisme », il s'explique sur son « individualisme » :

« Les gens du Proletkult ne parlent / ni de moi / ni de personnalité. / "Le moi" / pour le Proletkult / c'est comme une incongruité. / Et pour que la psychologie / soit / plus "collective" que chez les futuristes / au lieu de "moi, monsieur" / ils disent / "Nous, monsieur". / Mais, à mon avis / si c'est pour dire des choses médiocres, / on peut bien remplacer «Moi» par «Nous» / et ne pas sortir pour autant de l'ornière lyrique. / Moi je dis / "Moi" / Mais ce "Moi" / regardez-le / facétieux / il saute légèrement sur les mots / et du haut / du passé aux siècles nombreux / il contemple le sommet des siècles à venir. »

Ce qui aux yeux de certains pourrait passer pour mégalomanie, transformé par le poème devient une puissante hyperbole.

En fait, pour Maïakovski, la révolution ne doit pas s'arrêter là. Elle doit aussi transformer le mode de vie, les rapports entre individus, l'amour, l'homme et la femme, l'idée même du bonheur. Dans le même poème, il appelle à une nouvelle révolution dans la future « *satiété communiste, la révolution de l'esprit* ».

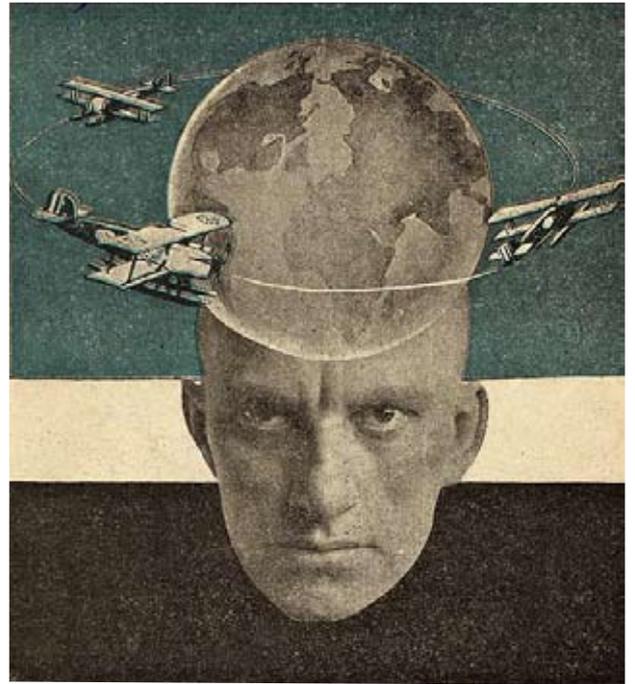
«Pro eto» (1), («Sur cela», sans doute son chef d'œuvre), écrit pendant la NEP et à l'occasion d'une crise dans sa relation amoureuse avec Lili Brik, revient sur le sujet. Maïakovski ne supporte pas la réapparition, à la faveur de la détente économique permise par la NEP, du mode de vie et des comportements petits bourgeois. (Dont il bénéficie lui-même). Ce qui l'insupporte au plus haut point, c'est l'étroitesse

de l'existence quotidienne. La conception étriquée de la vie et de l'amour, dont il est lui-même la victime, dévoré qu'il est de jalousie alors qu'il aime et qu'il est aimé et partage une expérience rare de ménage à trois avec le mari de Lili, Ossip Brik, qui est son ami. (On est encore au moment où, sur la lancée de la révolution, ont surgi des idées nouvelles concernant la liberté en amour, idées exprimées par Kollontai, par exemple, et critiquées par Lénine.)

L'adversaire de toujours de Maïakovski, s'incarne dans le mot russe «Byt» qu'on pourrait traduire par «le quotidien», dont il cherche à s'évader en se projetant vers le futur à imaginer. « *Attrape l'avenir par les ouïes, camarade !* » écrit-il dans un poème aux Komsomols.

Il y a dans cette attitude existentielle, un romantisme et sans doute une part d'idéalisme «gauchiste», qui expriment un drame : le sentiment déchirant du fossé entre le rêve et la réalité, l'idéal et la médiocrité du présent, l'absolu recherché et les contraintes du temps. Ce drame intérieur de Maïakovski rejoint le drame de la révolution d'Octobre qui s'était assignée des objectifs (la construction du communisme) qui allaient bien au-delà des tâches immédiates de la paix, de la terre et du pain, puis de la construction d'une économie et du rattrapage de la modernité capitaliste.

On connaît les vers de sa dernière lettre, au moment de son suicide : « *Et surtout, pas de cancans, le défunt avait ça en horreur... La barque de l'amour s'est brisée contre les écueils du quotidien.* »



Maïakovski par Rodchenko, 1926

L'amour, la grande affaire... tout en ressentant les sentiments les plus anciens (comme le besoin de possession), cet ours mal léché à la grande carcasse, toujours en mal d'amour, rêve de les transformer. Dans sa *Lettre de Paris au camarade Kostrov sur l'essence de l'amour* (1928), il écrit :

« *Aimer / c'est des draps / déchirés d'insomnie / s'arracher, / jaloux de Copernic. / C'est le prendre / pour / rival, / lui / et pas le mari de Marie.* »

Maïakovski nous lègue ce formidable appel adressé aux poètes, aux générations futures, à l'humanité tout entière pour qu'ils s'agrandissent et élargissent l'enveloppe du cœur aux dimensions du monde entier et des siècles à venir. Si Maïakovski est toujours présent, c'est bien sûr grâce à la force de sa parole poétique, mais aussi pour cet appel prophétique, que la mondialisation rend encore plus actuel, à voir enfin apparaître ce que j'appellerais «l'individu planétaire».



Τυροπιτάκια

Une dictature sans dictateur

Des revenus disponibles qui ont baissé d'un tiers depuis 2009, un taux de chômage supérieur à 27 %, augmentation sensible des suicides, des homicides, accroissement du nombre de cas de troubles mentaux, d'abus de drogues et de maladies infectieuses, la Grèce continue de s'enfoncer dans une crise sociale et humanitaire.

Dans le même temps, l'affaire de Nea Manolada, dans le Péloponnèse, où des propriétaires ont chassé à coups de fusil des immigrés saisonniers venus réclamer des arriérés de salaires, a mis en évidence l'effondrement des garanties collectives et individuelles des salariés.

Comment lutter ? Contre qui ? Beaucoup de Grecs préféreraient un ennemi de chair et de sang plutôt que "la corruption", "la mondialisation", "la finance internationale", "le système capitaliste"... « *Qu'on fasse grève ou qu'on manifeste, le gouvernement s'en moque, il continue d'appliquer le plan de la Troïka !* »

L'alternative peine à tracer son chemin.



● Gilles Boitte

Bienenstich

Le péril drone

Le gouvernement fédéral a dans ses cartons un projet d'équipement de l'armée en drones et de développement de leur usage dans la surveillance du territoire en et hors Allemagne, ce qu'a confirmé début 2013 le ministre de l'Intérieur pour son secteur.

Les signataires d'un appel contre ce nouveau pas dans la « *spirale de l'armement* » remettent plus largement en question l'intervention de la Bundeswehr dans les conflits à l'étranger : mise en danger des populations, faux prétexte du maintien de la "stabilité" de l'Allemagne comme des pays concernés.

Ils rappellent aussi l'objectif réel de l'usage actuel de ces drones pour réprimer, voire terroriser, les populations et mouvements protestataires aussi bien en Allemagne lors de manifestations qu'aux frontières de la « *forteresse Europe* » par Frontex, ou au Pakistan, par exemple.

Les signataires appellent le gouvernement et le Parlement à renoncer à l'acquisition et production de ces armes, et à agir pour la condamnation en droit international et l'interdiction de leur usage.



● Michèle Kiintz

<http://drohnen-kampagne.de/online-unterstutzung> (en allemand et en anglais)

L'avenir ne s'écrit jamais sans passé



Éd. de l'atelier
176 p. - 21 €

Cazeneuve a été, à La Plaine Saint-Denis, un fleuron de la machine-outil française. Dans les années 70, le capitalisme se financiarise, engage une vaste opération de liquidation des outils industriels en Europe occidentale. Cette désindustrialisation frappe de plein fouet Saint-Denis, sa Plaine ouvrière et industrielle. La lutte des Cazeneuve, décidés à défendre leur outil de travail, marquera de 1976 à 79 la lutte ouvrière. Et sa mémoire.

Jean Bellanger, ancien prêtre ouvrier, était à l'époque secrétaire de l'Union locale CGT. Il deviendra un responsable du secteur immigration de la confédération CGT. Le document qu'il publie a le mérite de faire oeuvre de mémoire, de rendre hommage - et justice - à ces centaines de métallos, à la mobilisation de leurs femmes, à la solidarité, Krasucki en tête, qui se tissa autour de la lutte.

Le livre s'ouvre par une évocation du parcours personnel de Jean Bellanger. Au delà d'une figure marquante du syndicalisme et du mouvement ouvrier surgit un pan entier de la confrontation de classe quelques années après 68. Le Parti communiste et l'extrême-gauche, les relations CGT-CFDT, l'émergence des femmes dans les luttes des hommes... La reconstruction à penser d'un territoire. Jean Bellanger ne masque rien de ces contradictions, des impatiences et frustrations aussi d'ouvriers engagés dans une lutte longue, comme d'autres à cette même époque, quand les navires confédéraux ne manoeuvrent pas à la même erre.

Document d'histoire, document de conviction, les préfaces de Danielle Tartakowski, Joël Biard (alors secrétaire de l'UD CGT) et Didier Paillard (actuel maire de Saint-Denis) contextualisent la lutte des Cazeneuve. Jacques Grossard, président de "mémoire vivante de La Plaine" présente ce livre. Merci à eux. Et bonne lecture, sans nostalgie et parce que l'avenir ne s'écrit jamais sans passé.



● Patrick Vassallo

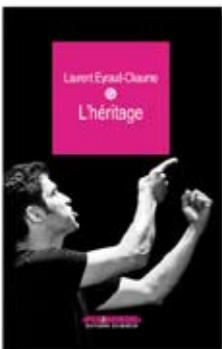
Images de la semaine**Vies humaines en Low cost****Bangladesh, capitale Dacca, en banlieue**

Novembre 2012 : incendie dans une usine textile fournisseur, entre autres, de Walmart. 111 morts.

Avril 2013 : effondrement de l'immeuble insalubre dans lequel travaillaient environ 3 000 ouvriers du textile. Probablement plus de 500 morts et d'un millier de blessés.

Selon Peuples solidaires, une cinquantaine de marques font appel à ces ateliers. Entre autres : Benetton (Italie), Primark (Royaume-Uni), Mango (Espagne), Joe Fresh (Canada), mais aussi, pour la France, Tex, sous-marque de Carrefour. Les compensations financières post-mortem

et les condoléances ne peuvent masquer leurs responsabilités dans l'exploitation et la mise en péril quotidiennes essentiellement de femmes et d'enfants de ces ateliers de la misère. Gap et d'autres grandes marques américaines ont refusé lundi 13 mai d'approuver un accord sur les conditions de sécurité dans les usines textiles du Bangladesh, validé par le suédois H&M et l'espagnol Inditex. Mais au-delà d'accords dont l'application laisse le plus souvent à désirer, c'est le système même de ces circuits de productions, celui du profit, qui est en cause et qu'il faut changer ici et là-bas.

● Un héritage à partager

Vous avez vu la pièce à Avignon, ou à la Fête de l'Humanité, ou entre deux séances du séminaire Communisme et vous voulez vous y replonger ? Vous avez raté cet Héritage et vous en voudriez un aperçu ?

La pièce de Laurent Eyraud-Chaume est maintenant publiée aux éditions du Buëch <http://www.editionsdubuech.com> (64 pages, 10 €).

● Musiques pour l'égalité**Cerises**

publication de l'Association des communistes unitaires

- Noyau -

Gilles Alfonsi, Gilles Boitte, Michèle Kiintz, Roger Martelli, Philippe Stierlin, Catherine Tricot, Pierre Zarka.

cerises@plateformecitoyenne.net

Abonnement gratuit en ligne : <http://plateformecitoyenne.net/cerises>

www.cerisesenligne.fr



MEDIAPART



Séminaire

Communisme

Initié par l'Association des communistes unitaires, le séminaire Communisme a pour objet d'être un espace de travail et de débat entre des femmes et des hommes désireux de penser et de faire vivre le communisme du 21^{ème} siècle, et un lieu ouvert à ceux qui souhaitent dialoguer avec eux.

Trois séquences le samedi 1^{er} juin 2013

de 9h45 à 22 h 30

à l'AGECA, 177 rue de Charonne - 75011 Paris
métro : Alexandre Dumas (ligne 12) ou Charonne (ligne 9)

10 h : Séance "Angles morts et leçons du communisme"

Les échecs des régimes se réclamant du communisme à l'Est de l'Europe sont moins présents dans le débat public. Cependant, plutôt que de tourner la page, n'est-ce pas le bon moment pour se demander : y a-t-il eu, ou pas, un "communisme du XX^e siècle", qu'est-ce qui le caractérise et comment se débrouiller avec son héritage ? Afin que l'histoire ne se répète pas et pour mieux armer le combat pour l'émancipation, cette séance pourrait pointer les "angles morts" des communismes politiques.

Introductions : Roger Martelli et Catherine Samary, historiens

12 h 45 : Déjeuner

Déjeuner et dîner sur place, sur inscription

Adresser un mail à André Pacco : oside1@orange.fr
ou un texto : 06 89 16 94 77

Attention à préciser : Nom - Prénom - Déjeuner et-ou Dîner

Participation : 10 € par repas à régler sur place.

14 h : Séance "Combat anthropologique"

À l'occasion du mouvement contre le mariage pour tous, la droite est parvenue à porter une vision de la société appuyée sur un système de valeurs, archaïque et profondément néfaste du point de vue des partisans de l'émancipation, mais efficace. Face à elle, "la gauche" apparaît en panne de projet, de vision et de cohérence. Comment sortir du morcellement des luttes, de la juxtaposition des revendications ? Comment passer d'un simple raccordement du "social", du "sociétal", de l' "écologie" et de la "démocratie", à une démarche anthropologique pour un mouvement global de transformation de la société ?

Introduction : Bruno Bessière

17 h 30 : Concert "Niobé"

*Jean-Pierre Niobé est debout, le feu qui le porte nous réchauffe.
Chanteur, comédien, son sens de la rencontre est toujours au service
d'une histoire, d'une idée, d'une colère. Observant le monde tel qu'il va,
son militantisme à lui passe par la poésie et un amour immense pour la
vie. Ses mélodies chaloupées, ses textes drôles et incisifs, rempliront
votre cœur d'une envie de lutter et votre corps d'une envie de danser.*
Laurent Eyraud-Chaume



19 h : Dîner

20 h : Séance : Droit de suite sur l'État

Lors d'un premier débat sur "Où est le pouvoir ? Que faire de l'État", plusieurs points nécessitant d'être approfondis avaient été pointés. Il est proposé ce soir de se centrer sur trois questions clefs :

- De quoi parle-t-on quand on parle de "l'État" ? Il s'agit de clarifier les objets de la discussion, afin de mieux identifier ce qui fait consensus et ce qui fait débat.
- "L'État" est-il un instrument de domination ? N'est-il qu'un instrument de domination ?
- Que signifie faire dépérir "l'État", mener sa démocratisation radicale ou encore dépasser "l'État" ? Faut-il privilégier l'un ou l'autre de ces objectifs, ou les associer ?

Les séances seront enregistrées. Une participation aux frais d'organisation du séminaire (location des salles, publication...) sera possible sur place.

Contact : ACU - Séminaire Communisme - 2 rue Edouard Vaillant - 93200 Saint-Denis
Mail : acu@plateformecitoyenne.net - Pour toute information, rendez-vous sur le site
www.comunistesunitaires.net et dans l'hebdo *Cerises* : www.cerisesenligne.fr